Stenoptilia mannii (Zeller, 1852) et *S. megalochra* Meyrick, 1930, espèces distinctes. *Stenoptilia lucasi* Arenberger, 1990, présente en France (Lep. Pterophoridae)

Louis Bigot, Jacques Nel et Jacques Picard

Résumé. – *Stenoptilia megalochra* Meyrick, 1930, est élevé au rang d'espèce distincte et la présence de *S. lucasi* Arenberger, 1990, est signalée pour la première fois en France.

Summary. – *Stenoptilia megalochra* Meyrick, 1930, is considered as a bona species and *S. lucasi* Arenberger, 1990, is recorded from France for a first time.

Mots-clés : Lepidoptera, Pterophoridae, *Stenoptilia* groupe *mannii*.

La séparation des taxa à répartition pontique *Stenoptilia mannii* (Zeller, 1852) et *S. megalochra* Meyrick, 1930, taxa dont on ne connaît pas les plantes-hôtes, pose un problème, certains auteurs modernes considérant que ces deux taxa sont synonymes. Ils présentent en effet, en commun, les caractères suivants qui ne peuvent donc pas servir à les discriminer :

- couleur de fond des ailes roussâtre avec les franges du bord externe non entrecoupées d'amas d'écailles sombres, point fissural principal (et souvent unique) de l'aile antérieure oblong et situé légèrement en arrière et en dessous de l'axe de la fissure ;
- genitalia des mâles avec le pseudostyle (cucullus) des valves nettement bombé dorsalement puis brusquement rétréci en un bec étroit et aigu, avec les bras de l'anellus longs, avec l'aedeagus long et à forte courbure proximale ;
- genitalia des femelles avec l'ostium bursae long et la plaque postgénitale presque aussi longue que large.

Il est donc nécessaire de se référer aux types des deux taxons. Grâce à l'obligeance de Christian Gibeaux que nous tenons à remercier vivement, nous disposons d'une photographie des genitalia de l'holotype mâle de *S. mannii* (préparation n° 16676 du British Museum) provenant de Bursa (ex Brussa) dans le nord-ouest de la Turquie d'Asie, et d'une photographie des genitalia du lectotype femelle de *S. megalochra* (préparation n° 15426 du British Museum) provenant de Rila Kloster en Bulgarie.

Buszko (1979), dans son travail sur les Ptérophores de Bulgarie, figure comparativement les genitalia des mâles de *S. mannii* et de *S. megalochra*. Chez *S. mannii*, comme c'est le cas pour l'holotype, il figure un uncus qui se rétrécit progressivement vers l'apex tandis que chez *S. megalochra*, il figure un uncus plus long qui se rétrécit brusquement en devenant aciculaire au-delà du bulbe dorsal. L'aedeagus de *S. mannii* est moins long que celui de *S. megalochra*. L'auteur précise que *S. mannii* vit sur des pentes xérothermes et que *S. megalochra*, de plus grande envergure, se rencontre dans des vallées froides (psychrothermiques). Malgré l'absence de figuration des genitalia des femelles qu'il considère comme étant à peine différenciables, Buszko (*op. cit.)* établit donc clairement l'individualité de ces deux taxa qu'il considère comme constituant deux espèces différentes.

Cependant, Gielis (1988) met *S. megalochra* en synonymie de *S. mannii*. Il figure seulement les genitalia du lectotype femelle de *S. megalochra* dont l'ostium bursae est particulièrement long (environ sept fois plus long que large en son milieu) alors que chez *S. mannii,* l'ostium bursae des femelles n'est qu'environ cinq fois plus long que large. Il s'agit là d'une mise en synonymie injustifiée si l'on se réfère au travail de Buszko (*op. cit.*), travail antérieur non mentionné par Gielis (*op. cit.*).

Arenberger (2005) qui accepte cette synonymie, figure sous l'appellation « *S. mannii* » des genitalia (prép. Arenberger mâles n° 5513 et femelles n° 5514) qui sont ceux de *S. megalochra*.

Le tableau suivant résume les critères de différenciation des deux espèces :

Espèces / Caractères	*S. mannii*	*S. megalochra*
Envergure	jusqu'à 26 mm	jusqu'à 30 mm
Uncus des mâles	progressivement rétréci vers l'apex	brusquement rétréci vers l'apex
Aedeagus des mâles	long	très long
Ostium bursae des femelles	environ 5 fois plus long que large en son milieu	environ 7 fois plus long que large en son milieu

Nous pouvons donc écrire : ***Stenoptilia megalochra* Meyrick, 1930, *bona species*, *stat. restaur.***

Cette mise au point était nécessaire afin de pouvoir préciser la détermination de certains exemplaires de la collection de L. Bigot. Un mâle d'Iran, Elbourz, Nissa (F. Brandt *leg.*), déterminé comme *S. megalochra* par Bigot (1968), est en réalité un *S. mannii* (prép. Bigot n° 565), ainsi qu'une femelle d'Iran, Fars, 2600 m (F. Brandt *leg.*) dont le dessin des genitalia a été figuré par L. Bigot. Un mâle d'Hacilar, Erciyes Dagh, province de Kayseri dans le centre de la Turquie d'Asie (E. Drouet *leg.)* est un *S. mannii* (prép. Bigot n° 1568) (cet exemplaire est très différent du *S. lucasi* Arenberger,

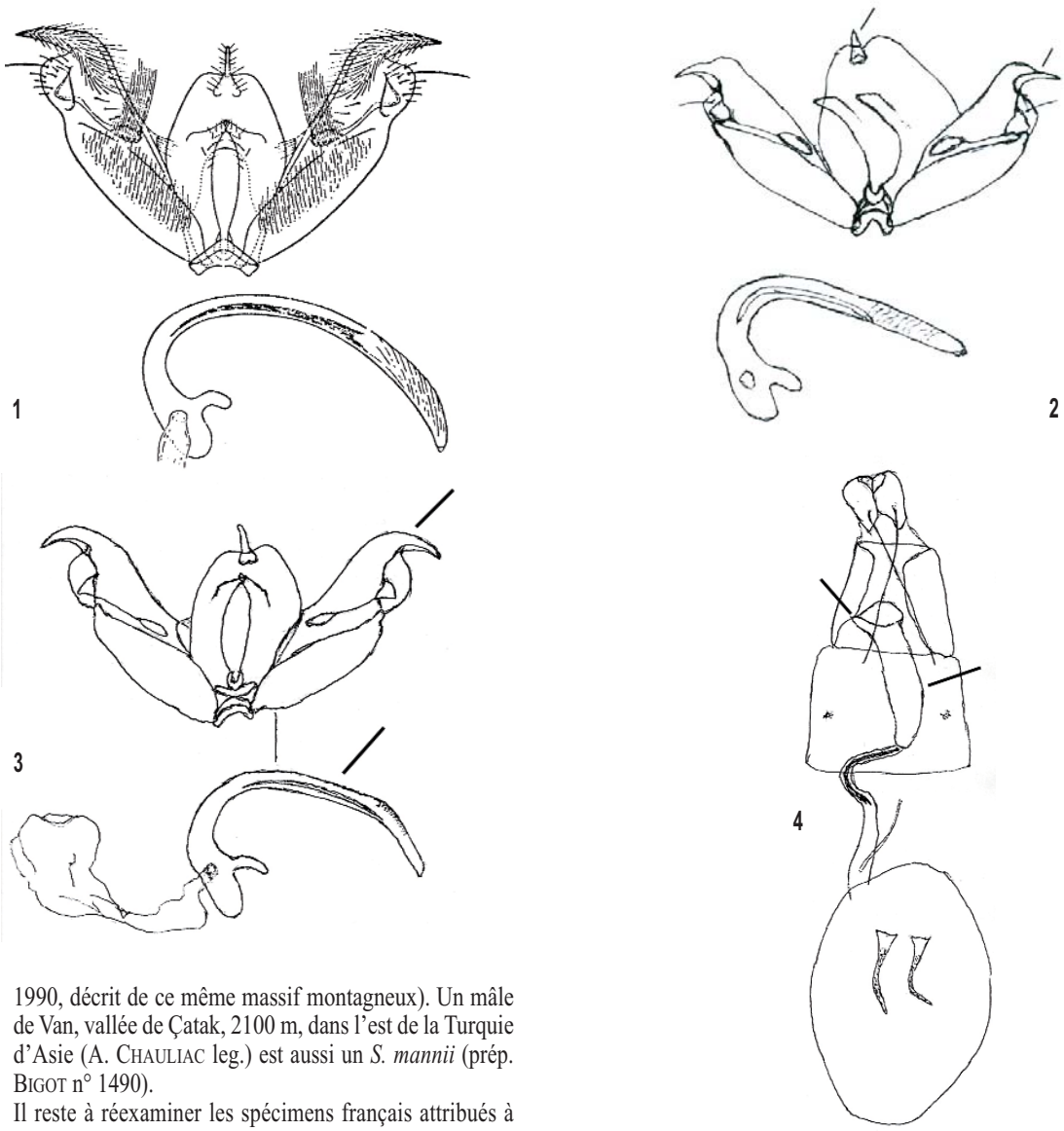

Fig. 1 à 4. Genitalia.
1. *S. megalochra* Meyr., mâle, d'après Buszko.
2. *Stenoptilia mannii* Z., mâle, (dessin L. Bigot et J. Picard).
3 et 4. *S. lucasi* Arenberger, mâle et femelle (d'après Arenberger).

1990, décrit de ce même massif montagneux). Un mâle de Van, vallée de Çatak, 2100 m, dans l'est de la Turquie d'Asie (A. Chauliac leg.) est aussi un *S. mannii* (prép. Bigot n° 1490).

Il reste à réexaminer les spécimens français attribués à *S. mannii* dans la publication de J. Nel (1995). Ces spécimens proviennent de Ceüse près de Gap (Hautes-Alpes), la plante-hôte étant la Labiée *Nepeta nuda* Linnaeus. L'étude de ces spécimens montre qu'il s'agit là d'une espèce différente :

- la couleur de fond des ailes est ocre roux avec un reflet grisâtre, avec une tache sombre longue et peu distincte au premier lobe des ailes antérieures ;
- les franges de l'aile antérieure ont un net amas d'écailles sombres à l'angle postérieur du premier lobe, et quelques amas moins nets au bord externe du second lobe ;
- il existe un second point fissural de faible dimension au-dessus du fond de la fissure de l'aile antérieure ;
- les genitalia des mâles ont le pseudostyle (cucullus) des valves courbé régulièrement en se rétrécissant progressivement vers l'apex, et l'aedeagus est long et étroit (fig. 1) ;
- l'ostium bursae des femelles est environ 4 fois plus long que large en son milieu, et son ouverture est fortement dilatée (fig. 2).

L'ensemble de ces caractères correspond parfaitement à *S. lucasi* Arenberger, 1990, décrit du centre de la Turquie d'Asie (massif de l'Erciyes Dagh). *Stenoptilia lucasi* est donc une espèce **nouvelle pour la faune française.**

La synonymie suivante est donc établie :

***Stenoptilia lucasi* Arenberger, 1990 [= *Stenoptilia mannii* (Zeller, 1852) sensu Nel, 1995, syn. n.]**

Toutefois, *S. mannii* existe bien en France, cf. Th. Varenne (2008). ■

BIBLIOGRAPHIE

Arenberger (E.), 1990. – Beitrag zur Kenntnis der Gattung Stenoptilia Hüber, 1825 (Lepidoptera, Pterophoridae), *Nota lepid.* **13** (2-3) : 90-107.

Arenberger (E.), 2005. – Pterophoridae 3. Microlepidoptera Palaearctica, 12 : 191 pages, incluant planches 1 à 50.

Bigot (L.), 1968. – Les Pterophoridae de l'Iran (Lep.). Arkiv för Zoologi, Série 2, Band 20, nr. 12 : 243-261.

Buszko (J .), 1979. – Pterophoridae (Lepidoptera) Bulgariens. Polskie Pismo Entomologiczne, *Bulletin entomologique de Pologne*, 49 : 463-703.

Gielis (C.), 1988. – Synonyms in the European genus complex Stenoptilia-Platyptilia and the reestablishment of Stenoptilia arvernicus (de Peyerimhoff, 1875), (Lepidoptera : Pterophoridae). *Phegea*, 16 (2) : 51-58.

Nel (J.), 1994 (1995). – Découverte d'authentiques Stenoptilia mannii (Zeller, 1852) en France (Lepidoptera Pterophoridae). *Alexanor*, 18 (7) : 433-439.

Varenne (Th.) & Nel (J.), 2008. – Ateliotum insulare (Rebel, 1896), espèce nouvelle pour la France. Présence de Stenoptilia mannii (Zeller, 1852) confirmée en France (Lepidoptera : Tineidae et Pterophoridae). R.A.R.E., XVII (2) : 54-55.

L. B. : "Le Bernard-Palissy"
116, rue Gaston-de-Flotte
13012 Marseille
J. N. : 8, avenue Gassion
13600 La Ciotat
J. P. : "Le Roy d'Espagne"
11, allée Albeniz
13008 Marseille